

Les grandes apparitions mariales

A l'étranger

Les apparitions de N.-D. de Guadalupe au Mexique en 1531.

Le récit des faits

En 1325, la tribu Mexica fonde, au milieu d'un grand lac, la ville de Tenochtitlán (future Mexico). En 1519, Hernán Cortès débarque au Mexique. En 1521, il s'empare de la ville, devenue capitale de l'empire aztèque.

La civilisation aztèque était marquée par la coutume de faire la guerre pour ramener des prisonniers et les sacrifier aux dieux de la pluie et du soleil. Sacrifiées par milliers chaque année, les victimes montaient en procession au sommet des fameuses pyramides, où des prêtres leur arrachaient le cœur encore palpitant pour l'offrir au dieu. Puis leurs corps étaient jetés à bas du temple, 40 m plus bas, où on les dépeçait et mangeait.

En 1524, à la demande de Cortès, Charles Quint envoie douze Franciscains évangéliser la Nouvelle Espagne. L'évangélisation piétine pendant 7 ans en raison des exactions commises par les colons espagnols, qui se donnaient bonne conscience en se référant aux atrocités aztèques.

En 1525, Cuauhtlatoazin (« Aigle qui parle »), à l'âge de 51 ans, se fait baptiser sous le nom de Juan. On le surnomme alors Diego. Orphelin de père très jeune, il avait été pris en charge par son oncle Juan Bernardino, qui se convertit lui aussi. Sa femme, Malintzin, prend au baptême le nom de Maria Lucia ; mais elle meurt sans enfant, en 1529. Juan Diego (1474-1548), deviendra le premier saint amérindien.

Le 9 décembre 1531, Juan Diego se rend à la messe de bon, vers 5 h 30. Il fait froid. En passant au pied de la colline de Tepeyac, il remarque un chant d'oiseau extraordinaire, et il est interpellé dans sa langue natale, le nahuatl, par la Sainte Vierge, qui lui apparaît sous les traits d'une très belle jeune fille métisse : « *Sa beauté est loin des monstrueuses, diaboliques et effrayantes représentations des dieux aztèques !* »¹. La Mère de Dieu révèle son identité et demande à Juan Diego de lui faire construire sur place un sanctuaire où elle montrerait Dieu et L'exalterait en Le révélant :

« Je Le donnerai aux gens par tout mon amour ; par mon regard de compassion, par mon aide et par mon salut personnifiés, parce que je suis vraiment votre mère compatissante, la tienne et celle de tous les hommes, qui, en cette terre, êtes un, et mère de toutes les diverses races d'hommes, ceux qui m'aiment, ceux qui crient vers moi, ceux qui me cherchent, ceux qui se confient en moi. Ici, j'écouterai leurs pleurs, leur tristesse, pour y remédier, pour guérir

¹ « Un récit des cinq apparitions de la vierge, rédigé par Antonio Valeriano (v. 1520-1605), Indien lui-même, professeur au Collège de Santa Cruz Tlaltelolco, et gouverneur des Indiens de Mexico pendant quelque 35 ans, date de 1545 : contemporain des événements, il s'est aussi informé auprès de témoins directs. Mais il faudra attendre l'époque moderne et les progrès de la science, en particulier dans le domaine de l'optique pour percevoir le prodige que constitue l'image de la Vierge exposée depuis quatre siècles dans le sanctuaire de Guadalupe ».

toutes leurs peines, leurs misères, leurs douleurs ». La Très Sainte Vierge envoie Juan Diego parler de l'apparition à son évêque, Juan de Zumarraga, un Franciscain, qui le reçoit après huit heures d'attente, et reste méfiant.

Le soir, au retour, deuxième apparition de la Vierge, à qui Juan conseille de choisir un messager plus honorable. Mais la Reine du Ciel lui demande d'insister auprès de l'évêque.

Le lendemain, dimanche 10 décembre 1531, après la messe, Diego retourne voir le prélat, qui cette fois, plus attentif, demande néanmoins un signe et le fait suivre en cachette par des serviteurs. Troisième apparition : la Vierge a soustrait Diego aux regards de ceux qui le filent, et lui promet un signe pour le lendemain. En rentrant chez lui, il trouve son oncle Bernardino (73 ans) gravement malade.



Le lundi 11 décembre 1531, Juan passe son temps à chercher un médecin pour conjurer la fièvre maligne. Le mardi 12, il part en hâte quêrir un prêtre pour extrémiser son oncle et fait un détour pour ne pas rencontrer la Dame, ce qui, pense-t-il, le retarderait dans son devoir. Mais, en une quatrième apparition, la Vierge, descendue exprès de la colline, assure Juan que son oncle est guéri, et va lui faire cueillir des roses de Castille très parfumées au sommet de la colline, en un endroit aride, stérile et gelé. En ouvrant son manteau (1,78 m x 1,05 m) devant l'évêque pour montrer les roses, Diego dévoile aussi, à sa propre stupéfaction, la célèbre image de la Vierge (d'une hauteur de 1,43 m), imprimée sur son manteau, que l'évêque prend avec dévotion et garde chez lui.

Le 13 décembre l'évêque accompagne Juan à Tepeyac. D'autre part, l'oncle est guéri et a eu une apparition de la Vierge, qui lui a demandé d'être honorée sous le titre de « la parfaite Vierge, Sainte Marie de Guadalupe ». Ce vocable était connu des Espagnols : il désignait une image de la Vierge offerte par saint Grégoire le Grand à saint Léandre de Séville. Cette statue avait sauvé Rome de la peste. Il semble néanmoins que le mot nahuatl utilisé par la Vierge, quoique de consonance similaire, était différent, et signifiait « celle qui écrase le serpent ». Les Espagnols en ont fait « Guadalupe ».

Le 15, l'évêque finit par exposer le manteau miraculeux dans sa cathédrale pour que la foule des fidèles puisse y vénérer la Dame du Ciel. Puis, on fait construire à Tepeyac un ermitage, où Diego emménage, pour en devenir le gardien.²

Les miracles

Les miracles relatifs à cette affaire sont nombreux : les apparitions ; la guérison subite de l'oncle ; la floraison de roses en décembre à haute altitude ; l'impression d'une image sans usage de peinture, d'apprêt, ni d'aucun procédé connu, impression profonde, puisqu'elle concerne même les couches inférieures du tissu ; la subsistance du tissu jusqu'à ce jour (bientôt 500 ans), sans apprêt du tissu ni aucune protection spécifique contre le climat du lieu ; l'impossibilité de discerner en quoi sont faites les couleurs « imprimées » sur le tissu (ne correspondent à aucun pigment minéral, végétal ou animal connu) ; la présence (semble-t-il) de la « photographie » de personnages dans la pupille des yeux de la Vierge, images respectant (dit-on) toutes les lois de l'optique (courbure oculaire, déformation par rapport à la distance, etc.) ; enfin, la préservation de l'image à la suite de l'explosion d'une bombe déposée juste devant le globe protecteur, le 14 novembre 1921, qui détruisit son alentour sauf l'image.

² « Fait extraordinaire et unique dans toute l'histoire de l'Église : au cours des cinq ans qui suivent les apparitions, de 1532 à 1537, sept à huit millions d'Indiens, spontanément, demandent et reçoivent le baptême ».

Les enseignements

Parmi toutes les leçons que nous pouvons tirer de cette apparition, j'en vois trois :

1) le rôle central de l'évêque. Même si celui-ci met quelques difficultés à obtempérer à la demande de la Vierge, celle-ci exige qu'il soit la cheville ouvrière de son projet.

2) Le rôle de la science : le mystère de l'impression de l'image, de sa conservation et de sa complexité (reflets de personnages dans l'œil de la Vierge et symboles) a été mis en relief de façon éclatante par la science. La science non seulement n'explique pas tout mais peut et doit nous conduire aux portes du mystère.

3) Le rôle de la beauté : Le nombre époustouflant de conversions est dû à l'aspect miraculeux de l'apparition mais aussi à sa beauté qui contraste tellement avec l'art ancien aztèque très proche de l'art d'avant-garde (encouragé de façon surprenante par la commission épiscopale française «Foi, Culture et Art»).

Quelques évènements récents :

25-31 janvier 1979 : Premier voyage apostolique de Jean-Paul II ; ce voyage a lieu au Mexique (Mexico, Puebla, etc.). Déjà le pape évoque la Vierge de Guadalupe.

6 mai 1990 : Jean-Paul II proclame Juan Diego Bienheureux.

1er décembre 2000 : Après 100 ans de tyrannie maçonnique et anti-catholique du Parti Révolutionnaire Institutionnel, le président Vicente Fox, élu en juillet précédent, et premier président ouvertement catholique du Mexique (le 2e pays catholique du monde, en chiffres, après le Brésil) surprend le pays en venant se prosterner devant l'image de la Vierge en la basilique de Guadalupe.

L'agence Zenit fait le commentaire suivant : *« Le sanctuaire mexicain de Notre-Dame de Guadalupe, vieux de quatre siècles, attire chaque année quelque 20 millions de pèlerins : c'est le plus grand sanctuaire marial du monde. Une nouvelle basilique a donc été construite à gauche de l'ancienne église. La Vierge Marie y est déjà invoquée comme la «Reine» de toute l'Amérique et «l'Etoile de la première et de la nouvelle évangélisation». Le pape aime à l'invoquer, avec les Mexicains, et dès son premier discours, le 22 janvier [1979], il l'invoque comme la «Morenita del Tepeyac», la «Reine de Mexico», «l'Impératrice de l'Amérique». Plus encore, répondant à la demande des Pères du synode, le pape Jean-Paul II a annoncé, en janvier 1999, dans son exhortation apostolique sur l'Église en Amérique, que la fête honore désormais Notre-Dame de Guadalupe sous le titre de «Mère et évangélisatrice de l'Amérique». Et, dans le nouveau calendrier liturgique de l'Église, la fête de la Vierge de Guadalupe est désormais inscrite au calendrier universel, et non plus local, le 10 décembre ».*

14 mai 2002 : Commentaire des évêques du Mexique sur le message des apparitions : *« Le message du Christ, par sa mère, a repris les éléments centraux de la culture indigène, les a purifiés et leur a donné la signification définitive du salut. »*

30 juillet 2002 : *« En baisant publiquement l'anneau du pêcheur du pape Jean-Paul II, lors de la cérémonie de bienvenue à l'aéroport de Mexico le 30 juillet au soir, le président Vicente Fox [60 ans] a brisé un tabou séculaire »* (agence Zenit). Le Mexique est une République fédérale de 31 Etats et d'environ 94 millions d'habitants.

31 juillet 2002 : Jean-Paul II canonise Juan Diego à Mexico dans la nouvelle et monumentale basilique de Notre-Dame de Guadalupe. La fête du saint est fixée au 9 décembre.

Retenons du message de la Vierge : sa maternité divine réaffirmée, sa médiation universelle quant aux grâces de salut, l'amour de Dieu pour toutes les races, indistinctement, la compassion de Marie pour les misères humaines. De façon implicite, on constate que Marie est venue remplacer les atrocités et laideurs aztèques par la bonté et la beauté chrétiennes.

Les apparitions de Fatima au Portugal de mai à octobre 1917.

Les apparitions de l'Ange (1916)

Avant les apparitions de la Sainte Vierge, Lucie, François et Jacinthe (Lúcia de Jesus dos Santos et ses cousins Francisco et Jacinta Marto) ont eu trois visions de l'Ange du Portugal.

La première apparition de l'Ange s'est déroulée au printemps 1916. L'ange apprit aux enfants une prière : « *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas et qui ne vous aiment pas.* » Ayant dit cela trois fois il se releva et dit : « *Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.* »

La deuxième apparition a eu lieu pendant l'été 1916, au-dessus du puits de la maison de Lucie, qui nous a rapporté ces paroles : « *Priez ! Priez beaucoup ! Les très saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices* » .

La troisième apparition s'est produite à la fin de l'été ou au début de l'automne 1916. Lucie raconte : « *L'Ange tenait de la main gauche un calice surmonté d'une hostie, de laquelle tombait quelques gouttes de sang dans le calice.* » : « *Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ horriblement outragé par l'ingratitude des hommes. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.* »

Les apparitions de la Vierge (1917)

Au nombre de six, les apparitions de la Vierge ont eu lieu vers midi à la Cova da Iria, à deux kilomètres et demi de Fatima, sur un petit chêne vert.

François (9 ans) voyait mais n'entendait pas ; Jacinthe (7 ans) voyait et entendait ; Lucie (10 ans), en outre, parlait à la Vierge.

C'était « *une Dame toute vêtue de blanc, plus brillante que le soleil.* » Son visage n'était « *ni triste ni joyeux, mais sérieux* », avec un air de doux reproche ; elle avait les mains jointes, comme en prière, et un rosaire pendait de la main droite. Lucie n'a jamais pu décrire les traits du visage, tant il éblouissait par sa beauté.

13 mai 1917. « *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en réparation des péchés par lesquels il est offensé, et en supplication pour la conversion des pécheurs ?* ». « *Priez le chapelet tous les jours afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre.* »

13 juin. À Lucie : « *Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. A ceux qui l'embrasseront, je promets le salut ; et ces âmes seront aimées de Dieu.* »

13 juillet. « *Sacrifiez-vous pour les pécheurs* ». Puis ce fut le secret en trois parties :

- Première partie du secret : la vision de l'enfer.

« En achevant ces paroles, raconte sœur Lucie, elle ouvrit les mains et nous vîmes comme un océan de feu. Plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme des braises, au milieu de cris et de gémissements de douleur ou de désespoir qui horrifiaient et faisaient frémir d'épouvante. S'il n'y avait eu la promesse de la Sainte Vierge de nous emmener au Ciel, nous serions morts d'épouvante sur le coup. »

- Deuxième partie du secret : le châtement et les moyens de l'éviter.

Notre-Dame : « Vous avez vu l'enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix ; je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si l'on satisfait à mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, propageant les guerres et les persécutions contre l'Eglise ; les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera accordé au monde un certain temps de paix. Au Portugal, on conservera toujours le dogme de la foi. » Sœur Lucie a confirmé personnellement, dans sa lettre du 8 novembre 1989, que la Consécration faite par Jean-paul II le 25 mars 1984 correspondait à ce que Notre-Dame avait demandé.

- Troisième partie du secret (révélée en juin 2000) D'après sœur Lucie, c'est une vision symbolique qui se réfère aux guerres et persécutions contre l'Eglise, du fait de l'impénitence des hommes (l'ange crie « pénitence, pénitence, pénitence ! ») Les souffrances particulières du pape y sont soulignées et la puissance d'intercession du martyr de tant de chrétiens : « Il y avait deux anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui approchaient de Dieu. »

15 août. « Je veux que vous continuiez de dire le chapelet tous les jours. »

13 septembre. En présence de vingt-mille personnes. « Continuez à dire le chapelet, Dieu est content de vos sacrifices. »

13 octobre. « Je suis Notre-Dame du Rosaire, vous devez continuer toujours à dire un chapelet quotidien. Il faut qu'ils [les pécheurs] se corrigent et demandent pardon pour leurs péchés. » Et prenant un air plus triste : « Qu'ils n'offensent plus Dieu, Notre-Seigneur, qui est déjà tant offensé. »

Ensuite, ouvrant les mains, la Sainte Vierge les fit se réfléchir vers le soleil. Pendant que les voyants assistaient à trois scènes représentant les mystères joyeux, douloureux et glorieux du chapelet, la foule (cinquante à soixante-dix mille personnes) voyait le miracle du soleil : la pluie cessa, les nuages s'entrouvrirent, découvrant le soleil qui brillait d'une intensité jamais vue, mais sans éblouir ; il tournoyait à une vitesse vertigineuse, puis parut se précipiter en zig-zag sur la foule terrorisée. Le tout dura dix minutes.

Les apparitions étaient terminées.

Le message des apparitions

La Sainte Vierge promet le culte de son Cœur Immaculé, en l'honneur duquel elle demande la consécration de la Russie (acte « politique ») et la communion des premiers samedis du mois (acte privé).

Elle insiste très fortement et très souvent sur l'importance de la prière quotidienne, (surtout le chapelet) et des sacrifices (notamment corporels).

Elle cherche à inculquer aux enfants un sens aigu du péché comme offense à Dieu, avec son châtement éternel (l'enfer) et ses conséquences en cette vie (les guerres et les horreurs de la politique athée : les « erreurs » de la « Russie »).

Elle montre qu'il est possible d'intercéder pour le monde pécheur par la prière et la pénitence.

LES LARMES DE LA SAINTE VIERGE ET SON MESSAGE A AKITA, JAPON de 1973 à 1981.

Les Faits

Akita est une ville du nord de cette côte du Japon qui regarde vers la Chine, au diocèse de Niigata, un des moins favorisés du pays. Sur une colline proche de la ville se trouve un couvent de l'institut séculier des Servantes de l'Eucharistie où, à l'époque des faits, réside une quinzaine de soeurs.

En mai 1973 est entrée au couvent une catéchiste de 42 ans, devenue subitement sourde deux mois auparavant, Katsuko Sasagawa, qui prendra le nom de Soeur Agnès. Le 12 juin, entrant dans la chapelle de la communauté, elle est frappée de voir un rayonnement extraordinaire émaner du tabernacle ; les deux jours suivants, un phénomène semblable se reproduit, à ses seuls yeux, et elle n'en parle qu'à sa supérieure. Soeur Agnès reçoit ensuite un stigmatte sanglant à la main gauche, qui ne disparaîtra définitivement qu'en septembre.

Le 6 juillet suivant, la Sainte Vierge s'adresse à Soeur Agnès en un premier message. Sur le ton de la confiance, la statue de la chapelle, tout de bois qu'elle soit, s'enquiert de la santé de «sa petite novice», lui demande de prier pour le Pape, les Evêques et les prêtres, et lui promet la guérison de sa surdité, qui se produira en effet neuf ans plus tard.

Le 3 août, deuxième message, dans lequel la Sainte Vierge demande des consolateurs pour son Fils, qui fassent réparation dans une vie pauvre et humble ; *«sans trop vous attacher à la forme, soyez fidèles et fervents à la prière pour consoler le Maître.» «Ces trois clous sont la pauvreté, la chasteté et l'obéissance ; le fondement est l'obéissance.»*

Le 13 octobre, troisième et dernière communication : si les hommes ne se repentent ni ne s'améliorent, il y aura un châtement *«tel qu'on n'en aura encore jamais vu. Un feu tombera du ciel et anéantira une grande partie de l'humanité, n'épargnant ni les prêtres ni les fidèles.»* La détérioration de l'Eglise est annoncée : Cardinaux contre Cardinaux, Evêques contre Evêques, prêtres pieux persécutés, défection de nombreux prêtres et consacrés. *«Parle avec courage à ton supérieur, il saura encourager chacune d'entre vous à prier et à accomplir des oeuvres de réparation.»* Une seule arme : le Rosaire.

A partir de ce moment commence une série de diverses manifestations surnaturelles : songes prémonitoires, attaques du démon, altérations variées de la statue de la Sainte Vierge. Celle-ci, surtout, pleurera 101 fois, du 4 janvier 1975 au 15 septembre 1981.

L'Evêque de Niigata, Mgr Jean Itô, témoin de quatre de ces lacrymations, devra surmonter l'incrédulité et la mauvaise volonté de plusieurs experts et théologiens pour pouvoir reconnaître le caractère surnaturel de ces phénomènes. Il pourra enfin le faire officiellement, dans une lettre pastorale, à Pâques 1984.

L'accueil de ces messages est très favorable chez les petits et les humbles, et même chez les païens ; un bonze a déclaré au Père Joseph-Marie Jacq, des Missions étrangères de Paris : *«Mais c'est normal que la Sancta Maria des catholiques pleure toutes ses larmes : il y a tant de péchés qui se commettent partout ! C'est le contraire qui serait étonnant.»*

Les enseignements

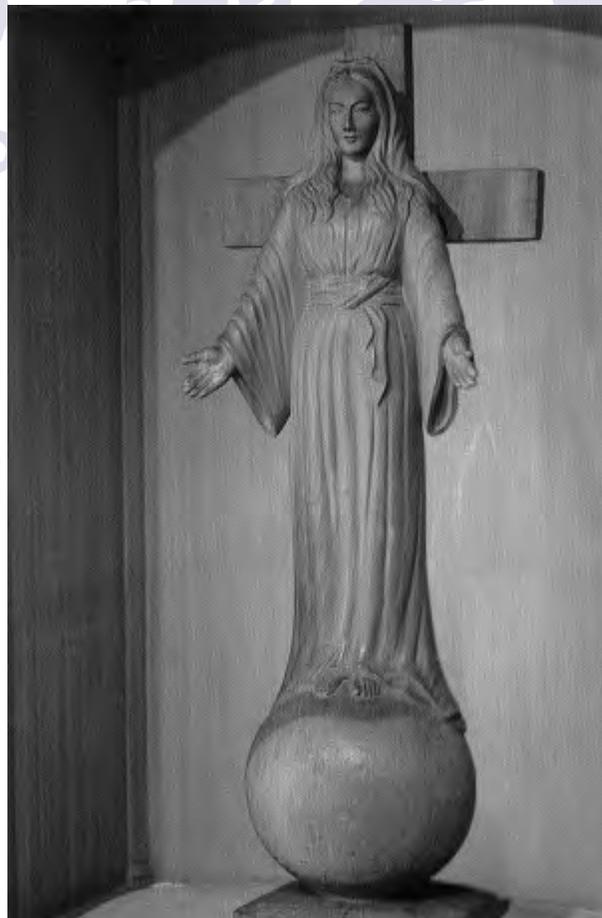
On peut tirer de ces évènements quelques leçons que voici (d'après Mgr Itô, les aumôniers de la communauté, et le P. Jacq qui était très lié à cette dernière) :

1) primauté de l'Eucharistie, présente au commencement (rayonnements émis par le tabernacle) et à la fin (puisque Soeur Agnès a été définitivement guérie de sa surdité au cours d'un salut du Très Saint Sacrement) de ces révélations faites au sein d'une communauté de servantes de l'Eucharistie.

2) rappel de l'intime participation de Marie à la Passion de son Fils (statue couverte de sueur, saignements, larmes), d'autant plus frappante pour des Japonais que, à leurs yeux, pleurer devant les autres est une honte.

3) appel universel à la conversion et à la prière, très puissante, surtout celle des humbles et des délaissés, (y compris la prière de nombreux païens qui se sont joints à celle des chrétiens), en effet les châtiments annoncés semblent avoir été écartés par la prière de ceux qui ont écouté ces messages. Le P. Jacq rappelle, à ce propos, un mot de Jean-Paul I^{er} aux exclusifs de la Bible : *«Les mystères du Rosaire sont la Bible, et aussi le Pater, l'Ave et le Gloria Patri.»*

4) les prêtres qui ont assisté aux lacrymations ont été profondément touchés de voir les larmes de leur Mère, sentant que l'état du clergé était la cause la plus profonde de cette douleur. Les moyens de soulager celle-ci : l'humilité et la charité, dans les deux sens, au sein de la hiérarchie.



En France

De la rue du Bac, à Paris en 1830 à nos jours

Les nombreuses apparitions de la Sainte Vierge sur le sol de France sont autant de manifestations de la tendresse singulière de la Mère de l'Eglise envers sa Fille aînée. L'intercession de Marie ne se laisse point rebuter par nos infidélités ; bien au contraire, elle redouble de charité dans les périodes les plus sombres de notre histoire, comme celle où nous sommes présentement. En doutez-vous ? Vous faudrait-il une nouvelle visite de la Vierge sur notre terre pour en être sûrs ? Si c'est le cas, nous ne pouvons mieux faire que de rappeler l'enseignement du Concile sur le rôle de Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise : « *La Sainte Vierge a apporté à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille, par son obéissance, sa foi, son espérance et son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère.* »(Lumen gentium 61)

Afin que nous nous gardions bien de concevoir cette coopération comme un acte ponctuel, enfermé dans le passé, sans effet durable sur le présent et l'avenir, le Concile ajoute un peu plus loin : « *A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi, au jour de l'Annonciation, et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la Croix, cette maternité de Marie, dans l'économie de la grâce, se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel.* » Son entrée dans la gloire n'a donc pas soustrait la Sainte Vierge aux sollicitudes des hommes qui vivent dans le temps, loin de là. Les dons du salut sont prêts, ils reposent dans les mains de Marie qui les reçoit de son Fils pour nous les communiquer. Elle est « l'aqueduc » de la grâce, comme dit saint Bernard, mais un aqueduc vivant, qui ne reste pas inactif : au ciel sa prière d'intercession ne cesse plus, elle est devenue continuelle, ayant délaissé les qualités liées à la durée de ce monde qui passe pour revêtir l'éternité divine. Son Assomption a conféré à la puissance de supplication de Marie une actualité inouïe, à laquelle, hélas, seuls nos manques de foi nous font hésiter à recourir.

Les apparitions de Marie n'ajoutent donc rien au trésor de son intercession, elles ne sont que pure surabondance d'amour d'une Mère qui vient rappeler à ses fils oublieux ces lumineuses vérités de foi. Après des textes si formels du magistère, il n'est pas difficile de comprendre que, si la France et le monde sont dans l'état où nous les voyons aujourd'hui, cela vient certainement, en très grande partie, de l'insuffisance ou de l'absence de recours à la Sainte Vierge de la part des fidèles. Comme jadis à Lépante, elle reste prête à nous aider, pour écraser les mauvais desseins de l'antique Serpent en notre temps. Ce ne sont pas les prières de Marie qui manquent, ce sont celles des chrétiens qui omettent de demander son intercession. Mais, qui s'en avise aujourd'hui, même parmi les pèlerins de Lourdes, de Chartres ou d'ailleurs, parmi ceux surtout qui ne cessent de déplorer l'invasion d'une nouvelle barbarie ? Qui songe qu'il a une part de responsabilité, et peut-être n'est-elle pas mince, par sa propre négligence à cet égard ? « *En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé* » dit Jésus ; et nous savons pertinemment que le sénevé est la plus petite des graines.

Or c'est là l'essentiel du message des apparitions de la rue du Bac, que résume bien l'invocation, lue au revers de la médaille par une humble sœur des Filles de la Charité, sainte Catherine Labouré, lors de l'apparition de novembre 1830 : *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Une première apparition avait déjà eu lieu quelques mois plus tôt, dans la nuit du 18 au 19 juillet. La Sainte Vierge avait annoncé alors à sœur Catherine qu'elle aurait une mission à remplir, sans lui en donner encore la nature. Elle avait aussi prédit les troubles futurs de la Commune : « *Les temps sont très mauvais, les malheurs viendront fondre sur la France, le trône sera renversé, le monde entier sera frappé par des malheurs de toutes sortes, mais venez au pied de cet autel, là les grâces seront dispensées, particulièrement aux personnes qui les demanderont.* » Mais, comme bien souvent lorsque l'heure est critique et que la prière elle-même devient un véritable combat, les chrétiens dorment. Y compris les consacrés, dont la mission essentielle est pourtant de se tenir à l'avant-garde de cette bataille eschatologique. Ainsi en allait-il de ces Filles de la Charité, malgré la faveur toute spéciale dont elles jouissaient dans le cœur de la Sainte Vierge : « *Mon enfant, j'aime à répandre les grâces sur la communauté en particulier ; je l'aime beaucoup. J'ai de la peine : il y a de grands abus sur la régularité ; les règles ne sont pas observées ; grand relâchement dans les deux communautés. Dites-le à celui qui est chargé de vous, quoiqu'il ne soit pas supérieur ; il sera chargé d'une manière particulière de la communauté ; il doit faire tout son possible pour mettre la règle en vigueur. Dites-lui de ma part de veiller sur les mauvaises lectures, la perte du temps et les visites.* » Suivent des détails sur les maux à venir, consignés par sœur Catherine dans le récit de cette apparition, et qui s'avèrent tous prophétiques quarante ans plus tard lorsque les troubles de la Commune éclatèrent dans Paris.

C'est le 27 novembre 1830, lors de la deuxième apparition, que la Sainte Vierge révéla à sainte Catherine la nature de sa mission personnelle. La Vierge lui apparut d'abord debout sur un globe, écrasant de ses pieds le Serpent et tenant en ses mains un globe plus petit surmonté d'une Croix. A ses doigts, elle portait des anneaux revêtus de pierreries de tailles diverses, d'où partaient des rayons lumineux d'une grande beauté. Elle dit alors à la jeune religieuse : « *Cette boule que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier.* » Et comme sainte Catherine admirait la splendeur des rayons émanés des bijoux de la Vierge, elle ajouta : « *C'est le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent* », en faisant comprendre intérieurement à la sainte combien elle sait être généreuse envers les âmes qui la prient, et la joie qu'elle éprouve à obtenir de son Fils les dons du salut. Enfin la vision se transforma, l'invocation *O Marie conçue sans péché* apparut autour de la Sainte Vierge, qui demanda alors à Catherine de faire frapper une médaille sur le modèle qu'elle voyait. Et comme celle-ci s'étonnait de ce que certaines pierres précieuses n'émettaient aucun rayon, Marie expliqua : « *Ces pierres qui restent dans l'ombre figurent les grâces qu'on oublie de me demander.* » La signification symbolique de ces pierres précieuses ressort de la lecture du dernier chapitre de l'Apocalypse (ch. 21) : la Vierge de la rue du Bac se présente comme la Vierge eschatologique, dont Marie de Nazareth était la figure. Car l'Épouse de l'Agneau de la vision finale de saint Jean n'est autre que la Femme en travail d'enfantement décrite au chapitre 12, affrontée au Serpent qui cherche à dévorer son Fils nouveau-né. Chassé du ciel par saint Michel et ses anges, le Serpent revient sur la terre pour continuer le combat eschatologique contre la Mère de l'Enfant mâle. Mais il ne peut plus rien contre elle : au terme de ce combat, la Mère victorieuse est devenue l'Épouse de l'Agneau, qui s'identifie avec la Jérusalem céleste sertie de pierreries, l'Église du Christ contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. La Vierge de la rue du Bac c'est la Vierge de l'Apocalypse, en travail d'enfantement des âmes à la liberté des fils de Dieu ; et de l'Église, dont l'Immaculée Conception est à la fois la Mère et le membre éminent, aux côtés duquel les chrétiens doivent combattre dans la grande bataille des « derniers temps. »

Autorisée par l'archevêque de Paris, Mgr de Quélen, la médaille fut frappée pour la première fois en 1832. Dix ans plus tard, près de cent millions de médailles avaient déjà été diffusées, auxquelles furent attribuées de multiples guérisons, conversions, traits de protection, etc. L'événement marquant fut, en 1842, la conversion fulgurante du juif Alphonse Ratisbonne dont, le 16 janvier, un de ses amis, catholique, le baron de Bussièrès, remet la médaille de la rue du Bac. La haine et les blasphèmes de Ratisbonne contre le catholicisme étaient notoires. Une journée s'écoule, et le baron de Bussièrès apprend la mort subite d'un de ses amis qui priaît avec ferveur pour la conversion d'Alphonse. Trois jours plus tard, le 20 janvier, la Sainte Vierge apparaît à Ratisbonne dans l'église de St André *delle fratte* où il est entré avec le baron de Bussièrès. Aussitôt après l'apparition, Ratisbonne demande à voir un prêtre, auquel il ne parvint à dire, au milieu des larmes, que ces mots : « *Je l'ai vue ! Je l'ai vue !* », montrant et embrassant la médaille miraculeuse qu'il porte depuis le 16 janvier autour du cou. Sur ses instances il est baptisé huit jours après cette conversion miraculeuse. Le 3 juin 1842, après enquête sur les faits, Grégoire XVI signe un décret constatant l'authenticité du miracle.

Nous l'évoquons ici comme un signe éloquent de la Toute-Puissance divine, obtenu en moins d'une centaine d'heures, sur la prière de deux ou trois âmes, par l'intercession de la Vierge de la rue du Bac. Il montre ce que l'on pourrait attendre d'un pèlerinage comme le nôtre, qui a lieu depuis plus de vingt ans entre Paris et Chartres, si les âmes acceptent vraiment de se tourner vers Marie.

De l'Assomption aux apparitions de la rue du Bac, de la rue du Bac à nos jours, la Sainte Vierge ne cesse pas de nous offrir ses secours : elle nous tend ses mains richement parées. Ne faisons pas en sorte, par notre négligence, que les pierres précieuses dont elles sont ornées continuent de s'éteindre.

LA SALETTE, le 19 décembre 1846

La Salette a déchaîné des passions extrêmes, sans doute parce que politiques. Tout le monde en a parlé, presque toujours fort haut. Tout le monde, même les anticléricaux, qui ont été souvent non seulement bien bruyants en cette deuxième moitié du XIX^{ème} siècle mais aussi bien actifs. La plupart des commentateurs ont critiqué les apparitions, même des évêques, des cardinaux (« Et les pommes de terre de La Salette ? qu'en pensez-vous ? », s'écria le Cardinal Saliège à l'adresse de l'Abbé Laurentin quelques cent ans après l'apparition). En 1996, La Salette a fêté ses 150 ans, événement que le Pape Jean-Paul II a salué par une lettre à l'évêque de Grenoble.

Découverte toute récente des secrets : 2 octobre 1999

Le Seigneur a sans doute voulu attirer notre attention (oui ! à nous qui vivons au début du XXI^{ème} siècle) sur l'apparition de la Salette. Il y a cinq ans, l'Abbé Corteville a découvert les premières rédactions du secret de La Salette par les deux voyants, Mélanie Calvat et Maximin Giraud. Avant de donner le texte de ces secrets, rappelons les faits.

Évocation de l'unique apparition

Le 19 septembre 1846, Mélanie Calvat (14 ans) et Maximin Giraud (11 ans), montent dans les alpages du village de La Salette. Là, ils s'endorment. Vers 15 heures, Mélanie se réveille en sursaut : où est le troupeau ? Sortant du vallon, ils aperçoivent leurs vaches couchées plus haut. Mélanie aperçoit alors une vive clarté, elle appelle Maximin : tous deux y discernent progressivement une dame. Elle est assise, la tête dans les mains ; mais elle redresse la tête, tout en pleurs, et les regarde : « Avancez, dit-elle, n'ayez pas peur ! Je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle. » Elle se lève, son costume est insolite : un crucifix resplendit sur sa poitrine. Puis, c'est le message, dont voici l'essentiel : « Vous travaillez le dimanche ; vous, les charretiers, vous jurez par le nom de Dieu. Et vous, les autres, durant le carême, vous allez à la boucherie comme des chiens. Votre péché sera la perte de vos récoltes : déjà, le blé se gâte, les pommes de terre pourrissent... La famine s'en vient, avec la maladie : elle fera des morts parmi vos enfants. D'où mes larmes : Depuis le temps que je souffre par vous autres et vous n'en faites pas cas. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils. La suite dépend des hommes : S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en blé et les pommes de terre se trouveront ensemencées. »

Au cœur de ce message « public », elle confie aux enfants le « secret » : ils devront le garder jusqu'à nouvel ordre. « Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? » « Pas beaucoup, Madame. » « Il faut bien la faire soir et matin, et dire au moins un Pater et un Ave quand vous ne pouvez mieux faire. » L'évêque de Grenoble, Mgr de Bruillard, attend prudemment. Après l'envoi du secret à Pie IX, qui l'accueille positivement, Mgr de Bruillard reconnaît l'apparition en novembre 1851. Cette apparition est donc très clairement reconnue par l'Église.



Le secret de la vierge qui pleure

Voici les passages les plus importants de la première rédaction, inédite jusqu'en mai 2001, destinée au Pape Pie IX, d'abord sous la plume de Maximin, le 3 juillet 1851 : « La France a corrompu l'univers, un jour elle sera punie. La foi s'éteindra dans la France : trois parties de la France ne pratiqueront plus la religion, ou presque plus, l'autre partie la pratiquera sans bien la pratiquer. Puis, après, les nations se convertiront, la foi se rallumera partout. Une grande contrée dans le nord de l'Europe, aujourd'hui protestante, se convertira : par l'appui de cette contrée, toutes les autres contrées du monde se convertiront. Avant que tout cela arrive, de grands troubles arriveront, dans l'Église et partout. Tout ce que je vous dis là arrivera dans l'autre siècle, au plus tard aux deux mille ans. » Mélanie, à la même date, mais recommençant sa rédaction le 6 juillet, parce qu'elle pensait s'être mal exprimée, précise : « Le Pape sera persécuté de toutes parts : on lui tirera dessus, on voudra le mettre à mort, mais on ne lui pourra rien. Un grand roi montera sur le trône, et régnera pendant quelques années. La religion reflourira et s'étendra par toute la terre et la fertilité sera grande, le monde content de ne manquer de rien recommencera ses désordres, abandonnera Dieu et se livrera à ses passions criminelles. Parmi les ministres de Dieu, et les Épouses de Jésus-Christ, il y en a qui se livreront au désordre, et c'est ce qu'il y aura de terrible. Enfin, un enfer régnera sur la terre. Ce sera alors que l'Antéchrist naîtra d'une religieuse ; mais malheur à elle ! Beaucoup de personnes croiront à lui, parce qu'il se dira venu du ciel, malheur à ceux qui le croiront ! Le temps n'est pas éloigné, il ne passera pas deux fois cinquante ans. »

Quel est le message de La Salette ?

Le Bon Dieu et sa mère, notre avocate (cf. les paroles de notre Salve Regina), ne nous demandent pas à La Salette, des choses au-dessus de nos forces, car il nous donne toujours, à nous ses enfants, une grâce proportionnée à l'effort qu'il nous demande. Le message est très simple, mais il mérite qu'on l'analyse.

Message spirituel et moral

La Sainte Vierge pleure sur l'irréligion de l'époque post-révolutionnaire (nous parlons de la Révolution de 1789 et de ses erreurs, reprises par le communisme et l'idéologie mondialiste) : les chrétiens n'ont toujours pas compris, les clercs non plus. Il faudrait beaucoup de Léon Bloy en colère pour répandre la conversion que Notre-Dame a demandée à La Salette. Le Pape Jean-Paul II a rappelé que manquer la messe du dimanche était un péché mortel. Combien de chrétiens, dans nos rangs, se dispensent facilement de cet adorable sacrifice, contre le commandement exprès de Dieu, Lui qui est mort pour eux par amour dans de si horribles souffrances ! Dans le malheur, dans nos malheurs souvent dus à nos propres péchés, combien de blasphèmes et de révoltes. C'est qu'on confond le diable et le Bon Dieu ! Oui, combien attribuent le mal à Dieu ! Blasphémer, c'est étymologiquement, dire du mal. Tout le mal vient originellement (nous ne disons pas immédiatement) du démon. Dieu n'est que bonté ! Pas une bonté de guimauve, mais il ne donne que le véritable bien et conduit tout au bien, à un bien infini et transcendant qui est Lui-même. Comment jurer ? Comment injurier Celui qui a donné sa vie pour nous ?

Message doctrinal et politique

« La France a corrompu l'univers ». Nous savons comment : par les idées de la Révolution. Il faut lire les livres de Xavier Martin (« L'homme des droits de l'homme et sa

compagne » par exemple) pour mesurer l'horreur inaugurée par ces idées, qui annoncent celle du nazisme, du communisme et du nouvel ordre mondial. Ce nouvel ordre mondial, pour être hypocrite, n'en est pas moins dangereux, tout au contraire. La meilleure preuve est que ce dernier fait avaler tout rond des idées révolutionnaires : eugénisme, culture de mort, hédonisme et malthusianisme, ou une « fausse rédemption des humbles ». Si les hommes d'armes doivent batailler, cela est indéniable, il est frappant que le Ciel vient demander surtout que Dieu soit honoré par la messe du dimanche et respecté dans nos paroles et nos pratiques chrétiennes (le Carême). Le ministre d'un des petits-fils de Charlemagne avait déjà à remettre de l'ordre dans l'empire. Son premier acte politique - il était conseillé par des moines, il est vrai mais il le fit, et il le fit sciemment - fut de remettre de l'ordre dans le culte divin sur toutes ses terres.

Les apparitions de Lourdes de février à juillet 1858

1ère apparition : Jeudi 11 février 1858 : Accompagnée de sa sœur et d'une amie, Bernadette se rend à Massabielle, le long du Gave, pour ramasser des os et du bois mort. Enlevant ses bas pour traverser le ruisseau, elle entend un bruit qui ressemble à un coup de vent et elle lève la tête vers la Grotte : "**J'aperçus une dame vêtue de blanc: elle portait une robe blanche, un voile blanc également, une ceinture bleue, et une rose jaune sur chaque pied.**" **Bernadette fait le signe de la Croix et récite le chapelet avec la Dame. La prière terminée, la Dame disparaît brusquement.**

2ème apparition : Dimanche 14 février 1858 : Bernadette ressent une force intérieure qui la pousse à retourner à la Grotte, malgré l'interdiction de ses parents. Sur son insistance, sa mère l'y autorise ; après la première dizaine de chapelet, elle voit apparaître la même Dame. Elle lui jette de l'eau bénite. **La Dame sourit et incline la tête. La prière du chapelet terminée, elle disparaît.**

3ème apparition : Jeudi 18 février 1858 Pour la première fois, la Dame parle. Bernadette lui présente une écritoire et lui demande d'écrire son nom. Elle lui dit : "**Ce n'est pas nécessaire.**" et elle ajoute : "**Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. Voulez-vous avoir la grâce de venir ici pendant quinze jours ?**"

4ème apparition : Vendredi 19 février 1858 : Bernadette vient à la Grotte avec un cierge béni et allumé. C'est de ce geste qu'est née la coutume de porter des cierges et de les allumer devant la Grotte.

5ème apparition : Samedi 20 février 1858 : La Dame lui apprend une prière personnelle. A la fin de la vision, une grande tristesse envahit Bernadette.

6ème apparition : Dimanche 21 février 1858 : La Dame se présente à Bernadette le matin de bonne heure. Une centaine de personnes l'accompagnent. Elle est ensuite interrogée par le commissaire de police Jacomet. Il veut lui faire dire ce qu'elle a vu. Bernadette ne lui parle que d' "**AQUERO**" (cela)

7ème apparition : Mardi 23 février 1858 : Entourée de cent cinquante personnes, Bernadette se rend à la Grotte. L'Apparition lui révèle un secret "rien que pour elle".

8ème apparition : Mercredi 24 février 1858 Message de la Dame : "**Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs ! Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs !** "

9ème apparition : Jeudi 25 février 1858 : Trois cents personnes sont présentes. "**Allez boire à la fontaine et vous y laver. Vous mangerez de cette herbe qui est là.**" Bernadette raconte : "Elle me dit d'aller boire à la source ; je ne trouvai qu'un peu d'eau vaseuse. Au quatrième essai je pus boire, Elle me fit également manger une herbe qui se trouvait près de la fontaine. Puis la vision disparut et je m'en allai" . Devant la foule qui lui demande: "Sais-tu qu'on te croit folle de faire des choses pareilles ? " Elle répond seulement : "C'est pour les pécheurs."

10ème apparition : Samedi 27 février 1858 : Huit cents personnes sont présentes. L'Apparition est silencieuse. Bernadette boit l'eau de la source et accomplit les gestes habituels de pénitence.

11ème apparition : Dimanche 28 février 1858 : Plus de mille personnes assistent à l'extase. Bernadette prie, baise la terre et rampe sur les genoux en signe de pénitence. Elle est ensuite emmenée chez le juge Ribes qui la menace de prison.

12ème apparition : Lundi 1er mars 1858 : Plus de mille cinq cents personnes sont rassemblées et parmi elles, pour la première fois, un prêtre. Dans la nuit, Catherine Latapie, une amie lourdaise, se rend à la Grotte, elle trempe son bras déboîté dans l'eau de la source ; son bras et sa main retrouvent leur souplesse.

13ème apparition : Mardi 2 mars 1858 : La foule grossit de plus en plus. La Dame lui demande : "**Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle.**" Bernadette en parle à l'abbé Peyramale, curé de Lourdes. Celui-ci ne veut savoir qu'une chose : le nom de la Dame. Il exige en plus une preuve : voir fleurir le rosier (ou églantier) de la Grotte en plein hiver.

14ème apparition : Mercredi 3 mars 1858 : Dès 7 heures le matin, en présence de trois mille personnes, Bernadette se rend à la Grotte, mais la vision n'apparaît pas. Après l'école, elle entend l'invitation intérieure de la Dame. Elle se rend à la Grotte et lui demande son nom. La réponse est un sourire. Le curé Peyramale lui redit : "Si la Dame désire vraiment une chapelle, qu'elle dise son nom et qu'elle fasse fleurir le rosier de la Grotte. "

15ème apparition : Jeudi 4 mars 1858 : La foule toujours plus nombreuse (environ huit mille personnes) attend un miracle à la fin de cette quinzaine. La vision est silencieuse. Le curé Peyramale campe sur sa position. Pendant 20 jours, Bernadette ne va plus se rendre à la Grotte, elle n'en ressent plus l'irrésistible invitation.

16ème apparition : Jeudi 25 mars 1858 : La vision révèle son nom, mais le rosier (ou églantier) sur lequel elle pose les pieds au cours de ses Apparitions ne fleurit pas. Bernadette raconte : "elle leva les yeux au ciel, joignant en signe de prière ses mains qui étaient tendues et ouvertes vers la terre et me dit : "**Je suis l'Immaculée Conception**" ["**que soy era immaculada councepciou**"] . La jeune voyante part en courant et répète sans cesse, sur le chemin, des mots qu'elle ne comprend pas. Ces mots troublent le brave curé. Bernadette ignorait cette expression théologique qui désigne un des privilèges accordés par Dieu à la Sainte Vierge. Quatre ans plus tôt, en 1854, le pape Pie IX en avait fait une vérité certaine de la foi catholique : un dogme.

17ème apparition : Mercredi 7 avril 1858 : Pendant cette Apparition, Bernadette tient son cierge allumé. La flamme entoura longuement sa main sans la brûler. Ce fait est immédiatement constaté par le médecin, le docteur Douzous.

18ème et dernière apparition : jeudi 16 juillet 1858 : Bernadette ressent le mystérieux appel de la Grotte, mais son accès est interdit et fermé par une palissade. Elle se rend donc en face, de l'autre côté du Gave. Elle voit la Vierge qui se présente à elle sous l'apparence de Notre Dame du Mont Carmel. "Il me semblait que j'étais devant la grotte, à la même distance que les autres fois, je voyais seulement la Vierge, jamais je ne l'ai vue aussi belle !"

Les leçons morales:

Un amour profond de la pauvreté et des pauvres :

- La Vierge choisit l'enfant la plus pauvre d'entre les plus pauvres.
- Bernadette refusera toujours l'argent, «ça me brûle» disait-elle et souhaitera de tout son cœur que sa famille ne s'enrichisse pas.
- Les pauvres sont les premiers à accueillir le message et ils sont les plus généreux.
- Lourdes est le lieu par excellence de l'amour des plus pauvres, critère décisif de salut.

L'importance de la prière :

- Bernadette, quoique ignorante, priait de façon habituelle avant les événements, au point que c'est comme par réflexe qu'elle tire son chapelet à la première apparition.
- Sa prière silencieuse et contemplative suscite la prière de la foule des environs, puis de la France et enfin du monde entier.
- Marie demande qu'on prie pour les pécheurs.
- Elle demande aussi que les prêtres construisent une chapelle et qu'ils organisent les processions. Elle manifeste ainsi le grand respect que l'on doit à la hiérarchie ecclésiale (les prêtres) dans le culte (qui trouve son sommet dans le saint Sacrifice de la Messe), et le désir de Dieu que les fidèles professent leur foi publiquement (processions).

La valeur de la pénitence et de la souffrance :

- Elle accepte les épreuves avec foi : « **Quand on pense que Dieu le permet, on ne se plaint pas**».
- Marie demande à Bernadette de boire de l'eau boueuse et de s'en laver, de manger des herbes amères et de marcher à genoux. Ce sont des pratiques extérieures du corps qui aident à la conversion intérieure, l'expriment et font satisfaction pour les offenses faites à Dieu et au prochain.
- Lourdes est le lieu où se réunissent les fidèles les plus souffrants. Ils viennent y entendre cette parole à la fois difficile et douce à entendre : «**Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre.**» Toute pénitence, tout handicap et toute souffrance offerte participent à la rédemption.

L'importance du titre d'Immaculée Conception :

- Marie ne se présente que sous ce titre et dans un rayonnement de grande beauté. Il est donc certain que la pureté et la sainteté personnelles sont la priorité pour chacun d'entre nous. On ne pourra jamais être un apôtre digne de ce nom sans réelle conversion intérieure.

PONTMAIN, le 17 janvier 1871 ET SON MESSAGE

Janvier 1871, la France est envahie, Paris est assiégé, les Prussiens sont aux portes de Laval. Au petit hameau de Pontmain, à cinquante kilomètres au nord, 38 hommes viennent d'être mobilisés (sur une population d'une centaine d'habitants !). La crainte règne, le découragement est profond. On se lamente : «*On a beau prier, Dieu ne nous écoute pas*». Le curé a promis, il est vrai, que tous les soldats reviendraient sains et saufs..., mais que peut bien valoir une telle prophétie quand tout semble si désespéré ?

C'est alors que vient la réponse de Dieu, si peu sourd aux appels de ses enfants qu'Il leur envoie un messager exceptionnel...



Le 17 janvier, à 6h du soir, la porte de la grange Barbedette s'ouvre. Alors qu'entre Jeanne Détails, l'«ensevelisseuse», pour donner des nouvelles des soldats, le petit Eugène, 12 ans, profite de l'interruption du travail pour sortir un instant. Et voilà que dans un ciel étoilé, comme personne n'en avait jamais vu, une «grand'Dame» lui sourit. Saisi, l'enfant la contemple. Vêtue d'une robe bleu sombre parsemée d'étoiles d'or, elle tend ses mains ouvertes dans un geste d'accueil. Eugène interroge Jeanne qui, elle, ne voit rien, tout comme le père et la mère Barbedette. Et ceux-ci de s'empresse d'emmener leurs enfants souper, non sans les avoir traités de «p'tits menteux» (car leur Joseph, de 2 ans le cadet d'Eugène, affirme aussi voir la Dame).

Le repas achevé, les garçons retournent vite contempler l'apparition et commencent à prier. La nouvelle a tôt fait de se répandre dans le village, et bientôt tout le monde est là, rassemblé autour des voyants, dont le nombre est monté à 7 (tous des enfants, de 2 à 12 ans). A l'arrivée du curé, ceux-ci vont alors assister à un déploiement de signes dans le ciel, au rythme des prières, invocations et chants prononcés à l'initiative des sœurs enseignantes et du curé. Pendant qu'on récite le chapelet, la Dame grandit de moitié. Elle est entourée d'un cadre ovale bleu auquel sont accrochés quatre cierges. Mais le message central est annoncé par l'apparition, sous ses pieds, d'une banderole blanche sur laquelle s'inscrivent au fur et à mesure les lettres:

**MAIS PRIEZ MES ENFANTS. DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS.
MON FILS SE LAISSE TOUCHER.**

Le texte s'est écrit très lentement pendant la durée du Magnificat, des litanies, de l'Inviolata et du Salve Regina, et c'est au moment de l'invocation «O Mater Alma Christi carissima !» que les enfants ont épilé MON FILS. C'est donc bien la Sainte Vierge !

Et «voilà qu'elle rit !» annoncent les voyants au comble du bonheur.

Puis un chant de pénitence est entonné. Apparaît alors dans les mains jointes de Marie un crucifix rouge qu'elle regarde avec une tristesse indicible, semblant chanter avec l'assistance.

Après le chant de l'Ave Maris Stella, on commence la prière du soir. Il est 20h30. Un grand voile blanc dérobe lentement la Dame au regard des voyants.

Le 20 janvier, les troupes allemandes se replient sans combat. Le 28, l'armistice est signé, et les 38 soldats reviennent tous sans même une blessure.

Le message de Pontmain est bien simple. Outre l'amour de Marie pour la France, il rappelle d'abord la puissance de la prière. A cela s'ajoute la nécessité de la pénitence, spécialement ici dans la compassion aux souffrances de Notre-Seigneur.

C'est enfin un appel à l'esprit d'enfance. Seuls des enfants ont eu la grâce de voir la Vierge. N'est-ce pas un appel à renouveler notre esprit de foi, comme ont si bien su le faire les gens de Pontmain, par l'union de leurs Cœurs autour des voyants ?

Le manteau parsemé d'étoiles d'or nous rappelle la Femme de l'Apocalypse, victorieuse du Dragon. Mettons en Marie toute notre confiance, c'est Elle qui renouvellera nos cœurs, et par eux, la face du monde.

Les apparitions de L'Ile Bouchard en décembre 1947.

Le contexte historique.

L'année 1947 voit se cristalliser ce que l'on appellera la guerre froide. Les soviétiques se lancent dans une économie de guerre, les États-Unis se réarment et la France traverse « l'année terrible ». Notre pays détruit et ruiné en partie est confronté à une crise économique, sociale et politique. On mange moins de pain en 1947 que pendant l'occupation. En mai, alors qu'il vient d'être chassé du gouvernement, le communiste Maurice Thorez, déclare qu'il est temps de donner le pouvoir à la classe ouvrière et à son parti. Trois millions d'ouvriers font alors la grève, on ne compte plus les sabotages et les meurtres. Le cardinal Suhard, archevêque de Paris, écrit le 25 novembre : « *L'ampleur des grèves met en cause la vie même de la nation.* » Le Président du Conseil, Robert Schuman ne cède pas et donne l'ordre au chef d'Etat-major des Armées de préparer des plans de défense en cas d'insurrection : 80 000 réservistes sont mobilisés. A Saint-Etienne, le 6 décembre 1947, l'armée est prête à prendre d'assaut la manufacture d'armes occupée par des grévistes armés jusqu'aux dents et pouvant compter sur un renfort de 10 000 hommes. Le mardi 9 décembre, la France bascule...dans le sens de l'apaisement. Personne n'y comprend rien, sauf Dieu et Notre-Dame.

Le lundi 8 décembre, Jacqueline Aubry, 12 ans, Jeanne Aubry sa sœur, 7 ans, et Nicole Robin, 10 ans, vont prier à l'église, sur le chemin de l'école, un peu avant 13 heures, la classe reprenant à 13h30. Pour cette fête de l'Immaculée Conception, les Sœurs qui font la classe avaient recommandé aux enfants de prier tout spécialement la Sainte Vierge. Les 3 enfants entrent dans l'église et, dans la nef du bas-côté gauche, disent un "Je vous salue Marie" devant la statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Elles vont ensuite s'agenouiller devant l'autel de la Sainte Vierge et commencent à réciter une dizaine de chapelet. **Voilà qu'elles voient la Sainte Vierge avec à son côté un ange qui la contemple, un genou plié à terre.** Les 3 enfants se

précipitent dehors pour inviter d'autres enfants à venir : deux enfants suivent, dont Laura Croizon, 8 ans, qui verra aussi "la belle Dame".

La Dame sourit aux enfants mais ne dit rien . Les fillettes récitent une dizaine de chapelet suivie de trois invocations : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Après quelques minutes la Dame et l'Ange disparaissent.

Pendant toute l'octave de la fête de l'Immaculée Conception, Marie apparaîtra à dix reprises et délivrera son message.



Marie se présente comme Notre-Dame de la prière :

- Elle apprend aux enfants à prier, à faire lentement le signe de croix, à dire le chapelet et à chanter la Magnificat. La prière est donc un art qui nécessite un apprentissage. C'est aussi un exercice plein d'affection : elle demande souvent aux enfants d'embrasser la croix de son chapelet ou même sa main, et elle manifeste combien la prière des enfants et des personnes pieuses lui plaît. Elle devient de plus en plus belle lorsqu'on la prie.
- Elle appelle tout le peuple de Dieu (fidèles et prêtres) à se rassembler dans l'église. La Prière est personnelle et communautaire ; elle est ecclésiale.
- Elle nous rappelle combien la prière toute simple, la prière des enfants est importante et puissante sur le cœur de Dieu, et qu'elle peut changer le cours de l'histoire.
- Elle nous enseigne qu'il faut d'abord prier pour son pays.

A la deuxième apparition, la Belle Dame parle: **Dites aux petits enfants de prier pour la France... (courte pause), car elle en a grand besoin.** La France est donc comme une personne qui a un visage aux yeux de Dieu, une personne qui a une histoire et une mission collective qui l'emporte sur le bien-être même des personnes. Lorsque Jacqueline lui demande de faire un miracle et de guérir une personne pieuse, elle répond à chaque demande : «**Je ne suis pas venue ici pour faire des miracles mais pour que vous priiez pour la France.** »

Elle nous demande aussi de prier pour les familles.

C'est une intention de plus en plus actuelle. La famille traverse depuis 40 ans une crise comparable à celle de la France d'après-guerre. Le divorce, le refus des enfants, la contraception, l'avortement sont autant d'éléments destructeurs de la famille. Jacqueline demande une autre guérison : «- Madame, voulez-vous bien guérir ceux qui ont des maladies nerveuses et des rhumatismes?» Et Marie répond encore une fois en visant plus haut : «**Il y aura du bonheur dans les familles.** »

Enfin, Elle demande que l'on prie pour les pécheurs.

La nation, les familles sont des réalités au service du bien de la personne. Ce qui s'oppose le plus à ce bien est le péché. A cinq reprises, Marie demande de prier pour les pécheurs et de faire des sacrifices. Là aussi joue à plein notre solidarité.

Notre-Dame se présente comme une maman exigeante.

Elle est notre Maman du ciel, pleine d'affection : elle se fait embrasser et elle embrasse les mains des petites filles, elle sourit et jette des regards pleins de tendresse et de bonté vers les fidèles. C'est une bonté sans faiblesse, car Marie sait être exigeante : elle commande et demande des sacrifices. Elle est la nouvelle Ève, mère immaculée des rachetés. Le salut passe par la femme, dont la grâce maternelle est riche de générosité parfois héroïque.

Les apparitions de l'Ile Bouchard sont une leçon d'espérance.

Ce 8 décembre 1947, Marthe Robin priait, clouée au lit, lorsque son confesseur, le Père Finet, lui déclara :

« *Marthe, la France est foutue. Nous allons avoir la guerre civile.* » Et Marthe de lui répondre : « *Non, mon Père. La Vierge Marie va sauver la France, à la prière des petits.* »

Conclusion

Il est toujours très touchant de voir comment le Ciel s'occupe avec amour de la terre et ose même intervenir devant les dangers spirituels, temporels et politiques qui la menacent. Un cas presque attendrissant est L'Ile-Bouchard, où Notre-Dame est venue demander la prière des enfants pour sauver la France du péril communiste en 1947, deux ans après la fin de la seconde guerre mondiale. Auparavant, il y a eu Fatima, toujours sur le danger du communisme. Quand la Reine du Ciel se dérange, s'il vous plaît, écoutez-la.

ABBAYE SAINTE-MADELEINE DU BARROUX





Albrecht DÜRER, Les sept douleurs de la Vierge (1496)